

## Culture & Savoirs

### À LIRE POUR COMPRENDRE LE COUP D'ÉTAT

Avec une rigueur historique remarquable, deux auteurs chiliens, Carlos Reyes et Rodrigo Elgueta mettent en scène la saga des événements qui conduisent de l'élection d'Allende au 11 septembre 1973. En pleine guerre froide, à Santiago, un journaliste américain indépendant et idéaliste prend peu à peu conscience des implications de son pays. Le thriller de la réalité dépasse ici toutes les fictions.

Les Années Allende, de Carlos Reyes, Rodrigo Elgueta. Otilium Editions, 132 pages, 19 euros.

\*\*\* Célébrer la mémoire de l'Unité populaire au Chili phiques, en traçant l'axe politique qui sépare la gauche de la droite jusqu'au coup d'État annoncé. « La vue retrospective montre l'engrenage implacable qui a conduit à la dictature. La démonstration de l'ampleur du complot et le soutien des États-Unis, attesté par la déclassification des archives de la CIA, ont rendu dérisoires les discussions sur les querelles intestines de la coalition des gauches. Nous, dans ce livre, nous voulions surtout faire revivre l'UP au présent, en révéler les espoirs et les réussites du côté de ceux qui l'ont vécue comme une histoire d'amour », affirment-ils.

#### La manière de manipuler l'oubli et d'alimenter la peur

Le couple s'envole à nouveau pour le Chili en 2018. À Santiago, le bâtiment emblématique de l'Unctad, redevenu centre culturel, s'élève comme un spectre alors que la contestation populaire s'amplifie. Les étudiants se mobilisent à nouveau dans l'ancien Instituto Pedagógico, « El Peda », rebaptisé l'Umce, où se réfléchissaient hier les réformes de l'UP. Mais très vite, les auteurs font un premier constat : « Dès que nous questionnions sur l'Unité populaire, on nous répondait sur le coup d'État. » L'histoire de l'UP serait-elle devenue taboue ? « La plus grande force du fascisme ou de n'importe quel pouvoir autoritaire et dominateur consiste à rejeter la culpabilité sur les victimes. Ceux qui ont survécu à la répression ont intériorisé la culpabilité de leur échec. Mais aucun Chilien que nous avons rencontré n'a jamais remis en cause notre légitimité. Au contraire, ils apprécient que des étrangers s'emparent de cette histoire au-delà

du traumatisme », répond Désirée. Au musée de la Mémoire et des Droits de l'homme de Santiago où sont réunis de nombreux renseignements sur les victimes et les actes de torture et de barbarie commis par la dictature, rien n'évoque la période qui a précédé, ramenant ainsi tacitement l'idée d'une violence inévitable : une manière de manipuler l'oubli et d'alimenter la peur.

#### À la veille de la victoire d'Allende, Soledad a 15 ans

C'est finalement de retour en France que le couple rentrera en contact avec Soledad, un nom comme un chagrin vivant, qui s'est réfugiée en Belgique en 1977 avec ses deux orphelins. À la veille de la victoire d'Allende, Soledad a 15 ans quand elle s'installe sur un de ces campements, nés de l'occupation d'un terrain pour exiger le droit au logement, où elle s'initie à la politique et tombe amoureuse d'un des dirigeants, un militant de la Gauche révolutionnaire (MIR), Ricardo, alias Alejandro. Pour elle, l'UP ouvrait tous les horizons. Grâce à leur combat, les 630 familles obtiendront leurs maisons. Mais

Ricardo est arrêté et massacré au lendemain du coup d'État. « Quand quelqu'un vous confie son histoire, c'est un gage de confiance mais aussi une responsabilité. Travailler avec Soledad était idéal, car elle a une mémoire très vive des événements, dans la mesure où elle se bat en justice depuis des années pour poursuivre les tortionnaires et assassins de son mari », explique Désirée.

Avec Alain, elle retisse le témoignage dans ses perspectives historiques pour faire briller l'éclat bouleversant de cette tragique histoire d'amour à la lumière de ces mille jours d'espoirs et d'avancées. L'Unité populaire, occultée longtemps par son anéantissement, ressuscite à la lueur des rêves guillotinés. Bientôt pourtant il faudra aborder le coup d'État, poursuivre cette fresque sur le sort des humbles à l'ombre de la préméditation glaçante du 11 septembre 1973. « Après la mort d'Allende et dans la continuité de la dictature, le Chili est devenu un laboratoire de l'ultralibéralisme et reflète le modèle vers lequel nous allons : la précarisation et la perte de toutes garanties sociales essentielles pour la population en termes d'accès aux produits de première nécessité, de santé, d'éducation, de logement, de transports, de loisirs... Cette mémoire chilienne, c'est aussi la nôtre. Raconter l'histoire de ces luttes, c'est le seul moyen de les garder en vie », conclut Désirée. \*

LUCIE SERVIN



Worklog, d'Hortense Soichet. Itinéraire avec Weheb, région orléanaise, 2018.

### PHOTOGRAPHIE

## « On n'est pas des robots »

C'est le titre d'une exposition de la Maison Robert-Doisneau de Gentilly sur les dessous du secteur de la logistique.

Juste avant le confinement, deux expositions passionnantes s'intéressaient aux coulisses de secteurs d'activité employant des travailleurs de l'ombre, des invisibles, comme on dit aujourd'hui.

Le Jeu de paume nous faisait découvrir ce qui se cache derrière la production des flux d'images ; la Maison Robert-Doisneau de Gentilly, les dessous du secteur de la logistique, terme regroupant des activités destinées à organiser l'entreposage et le transport des matières premières, des composants pour l'industrie et des marchandises, depuis leurs lieux de fabrication jusqu'à leurs lieux de consommation...

Si la première - véritable exploit scénographique - n'a duré que quelques semaines à cause des travaux d'été prévus dans l'établissement, la seconde, sous le titre « On n'est pas des robots » a repris, pour notre bonheur, jusqu'au 20 septembre.

#### Trois femmes photographes se sont attelées à ce projet collectif

Coproduite avec le laboratoire d'urbanisme de l'université Paris-Est/ Marne-la-Vallée et le Graph-CMI de Carcassonne, l'exposition restitue, sur deux étages, une enquête sociologique et photographique menée en France et en Allemagne entre 2017 et 2019 au sein de trois grands entrepôts alimentant des supermarchés et un fabricant de panneaux solaires. Trois femmes, Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer

et Hortense Soichet, toutes photographes et chercheuses en sociologie et en usages de l'image, se sont attelées à ce projet collectif en deux parties : d'abord, les non-lieux, à la périphérie des villes de Marne-la-Vallée, Orléans, Kassel, qui abritent ces activités dans d'immenses hangars ou préfabriqués. Puis, glanés çà et là sur le parking de la zone industrielle de Dietzenbach, des gros plans sur des détails aux couleurs vives...

Le décor ainsi planté, peuvent alors être mis en lumière manutentionnaires, caristes, magasiniers. Souvent filmés de dos ou de profil, ils ont accepté de poser en des lieux liés à leur histoire personnelle : de tristes zones industrielles déshumanisées où ils fument une clope et passent leurs coups de fil... Ce secteur représente 13 % de l'emploi ouvrier en France. Pourtant, tout se passe comme si son automatisation croissante, à flux tendus, organisait d'autant plus l'invisibilité de ses acteurs.

Prenant le contre-pied des discours sur la disparition de la classe ouvrière, cette exposition montre que le travail ouvrier, loin de disparaître, se redéploie en de nouveaux lieux et reste rattaché au monde industriel, lui qui ne doit qu'à une prouesse sémantique de faire désormais partie du secteur tertiaire... \*

MAGALI JAUFFRET

Maison Robert-Doisneau, 1, rue de la Division-du-Général-Leclerc, 94250 Gentilly